

ce chemin couvert, comme un appel de gens en détresse. Je ne saurais affirmer que cette mélodie ait été composée primitivement pour les paroles mêmes que j'ai recueillies en Bretagne et que je viens de transcrire. Qui donc est dans le secret de telles origines? Mais on ne niera pas que cet air ne convienne à sa chanson.

LÉZOBRÉ

Entre ce *gwerz*, qui m'a été chanté par une mendiante de Rospez, et la troisième des versions de *Les Aubrays*, recueillie par M. Luzel, il n'existe que des nuances. Toutefois, le chanteur des *Gwerziou* raconte deux voyages du héros à Sainte-Anne, tandis que ma chanteuse n'a eu souvenir que d'un seul. Je crois inutile de rééditer un texte déjà arrêté, et je renvoie aux *Gwerziou Breiz-Izel* pour le breton; voici la traduction en français.

— « Entre Koat-ar-Skinn et Les Aubrays — est arrêtée une armée (*bis*);

Est arrêté un combat : — que Dieu leur donne un bon combat !

Que Dieu leur donne un bon combat ! — et dans la maison, à leurs parents, de bonnes nouvelles ! »

I

Le seigneur de Les Aubrays disait — à son petit page, un jour fut :

— Selle-moi vite ma haquenée blanche, — mets-lui sa bride d'argent en tête;

Mets-lui sa bride d'argent en tête — et son collier d'or au cou,

Et apprêtez-aussi votre cheval rouan, — que nous allions à Sainte-Anne en Vannes. —

Le seigneur de Les Aubrays disait, — en arrivant à Sainte-Anne :

— J'ai assisté à dix-huit combats, — et les dix-huit je (les) ai gagnés;

Et les dix-huit je (les) ai gagnés — par votre grâce, Sainte-Anne de Vannes;

Faites-moi que je gagne le dix-neuvième, — et je serai couronné au Ieudet.

Et je vous achèterai une ceinture de cire, — qui fera le tour de toutes vos terres,

Le tour de votre église et du cimetière — et de toute votre terre bénite :

Je vous achèterai une bannière rouge, — qui sera dorée des deux côtés. —

II

Le seigneur de Koat-ar-Skinn disait -- à son petit page, ce jour-là même :

— Je vois venir un âne — monté sur une haquenée blanche. —

Le seigneur de Les Aubrays dit — à Koat-ar-Skinn, dès qu'il l'entendit :

— Si je suis moi-même un âne, certainement, — je ne suis pas un âne de nature,

Je ne suis pas âne de nature; — on dit que mon père était un homme sage.

Si tu n'as pas connu mon père, — je te ferai connaître son fils. — .

Alors ils sont allés combattre; — le seigneur de Les Aubrays a gagné.

Le seigneur de Koat-ar-Skinn disait — à Les Aubrays, lorsque celui-ci gagnait :

— Au nom de Dieu ! Les Aubrays, — au nom de Dieu !, donne-moi quartier.

— Je ne te donnerai pas de quartier : — car tu ne m'en aurais pas donné.

— Au nom de mon Dieu ! Les Aubrays, — laisse-moi la vie.

— Je ne te laisserai pas la vie : — tu ne me l'aurais pas laissée.

— Au nom de Dieu ! Les Aubrays, — prends la charge de mes enfants.

— Je ne prendrai pas la charge de tes enfants ; — (mais) je les laisserai s'en aller en liberté. —

Il n'avait pas achevé ces mots. — que Koat-ar-Skinn était tué de sa main.

III

Des nouvelles furent envoyées au roi, — pour lui annoncer que Koat-ar-Skinn avait été tué.

Et le roi du pays de France disait — à son petit page, un jour qu'il fut :

— Petit page, petit page, mon page petit, — tu es diligent et vif ;

Va dire à Les Aubrays — qu'il vienne combattre contre mon More à moi. —

Le petit page disait, — lorsqu'il arrivait à Lannion :

— Bonjour à vous et joie à tous dans cette ville. — Le seigneur de Les Aubrays, où est-il ? —

Le seigneur de Les Aubrays, dès qu'il eut entendu cela, — a mis la tête à sa fenêtre ,

Il a mis la tête à sa fenêtre, — et il a salué le page du roi.

— Bonjour à vous, seigneur de Les Aubrays. — Et à vous aussi, page du roi.

Et à vous aussi, page du roi. — Qu'est-il arrivé de nouveau ?

— Il vous est dit (commandé) à vous, Les Aubrays, — de venir combattre contre le More du roi.

— Au nom de Dieu ! petit page du roi, — apprends-moi le secret de ce More-là :

Et je te donnerai un bouquet, — dans le milieu duquel il y aura quatre mille écus.

— Je vous dirai son secret : — mais ne le révélez jamais à personne.

Lorsque s'ouvrira ce combat-là, — jetez vite vos habits sur les siens ;

Et jetez-lui de l'eau bénite, — dès qu'il aura dégainé.

Alors il fera un bond en l'air : — placez votre épée pour le recevoir ;

Aimez-mieux perdre votre épée, — Les Aubrays, que perdre votre vie. —

Le seigneur de Les Aubrays, lorsqu'il eut entendu cela, — a mis la main dans sa poche ;

Il a donné au page un bouquet, — dans le milieu duquel il y avait quatre mille écus.

IV

Le seigneur de Les Aubrays disait, — lorsqu'il arrivait dans le palais du roi :

— Bonjour à vous, sire, et même roi. — Qu'avez-vous donc de nouveau ?

— Il t'a été dit, Les Aubrays, — que tu viennes combattre contre mon More à moi.

Tu as tué Koat-ar-Skinn, — qui était un de mes plus grands amis.

Mais si tu as tué Koat-ar-Skinn, — mon More à moi, tu ne le tueras pas. —

Lorsqu'il entra dans la grande salle contre lui, — de lui jeter de l'eau bénite ;

Quand le More jette ses habits à terre, — Les Aubrays jette les siens par-dessus ;

Quand le More fait un bord en l'air, — il place son épée de manière à le recevoir.

— Au nom de mon Dieu ! Les Aubrays, — retire vers toi ton épée.

— Je ne retirerai pas vers moi mon épée : — tu n'aurais pas retiré la tienne, toi.

— Au nom de mon Dieu ! Les Aubrays, — laisse-moi la vie.

— Je ne te laisserai pas la vie : — tu n'aurais pas laissée à moi. —

Il n'a pas achevé ces mots, — que le More noir est tué —

Le More noir est tué, — et Les Aubrays est sorti.

Il a rencontré le petit page du roi ; — il lui a donné un second bouquet ;

Il lui a donné un second bouquet, — dans le milieu duquel il y avait quatre mille écus.

Le roi alors disait — à Les Aubrays, lorsqu'il sortait :

— Mon Dieu ! serait-ce possible — que tu aies tué mon More à moi ?

— Oui, j'ai tué votre More, — et je vous tuerai aussi, si vous voulez.

— Au nom de Dieu ! Les Aubrays, — laisse-moi la vie,

Et reste dans mon palais avec moi : — je te ferai roi après moi.

— Je ne resterai pas avec vous dans votre palais : — car ma pauvre petite mère est veuve ;

Car ma pauvre petite mère est veuve : — et elle aurait à mon sujet du chagrin. —

V

Le seigneur de Les Aubrays disait — dans la ville de Lannion, lorsqu'il entraît :

— J'ai été à vingt combats, — et j'ai gagné les vingt :

Par votre grâce, sainte Anne de Vannes, — je serai couronné au Ieaudet ;

Je serai couronné dans l'église, — et (pourtant) je n'ai pas encore vingt ans révolus.

∴

Cette chanson est de celles qui ont mis en feu, sur des questions d'authenticité, les bretonnants et les celtistes. C'est au moins inutile et surtout inopportun de rallumer cette querelle, au sujet de *Lez-Breiz* (voy. le *Barzaz-Breiz*) et *Les Aubrays* (voy. les *Gwerziou Breiz-Izel*).

Lézobré est un de nos plus anciens *gwerz*. Un esprit tourné aux interprétations historiques devait être séduit par cette complainte, dont le caractère d'antiquité est incontestable. Mais une chanson qui a vécu deux ou trois siècles dans la seule tradition orale, est près de son terme : et combien peu obtiennent cette durée ! Le peuple, qui ne s'intéresse pas éternellement aux mêmes choses, ne saurait avoir la mémoire si longue.

Duguesclin est un nom que les Bretons prononcent avec quelque fierté. Bertrand Duguesclin fut seigneur de la Roche-Derrien ; j'ai vainement cherché par tout le pays une trace de son brillant mais lointain passage, un souvenir du héros dans un chant. Et plus près de nous, la duchesse Anne : il ne subsiste pas un fragment de *gwerz*, il n'est pas le moindre *sonn* sur Anne de Bretagne. Duguesclin et la reine Anne, voilà deux noms vraiment historiques et totalement effacés de la tradition populaire.

On sait que les renommées transmises par l'histoire écrite, ne sont pas celles que consacre le peuple ; celui-ci choisit ses noms à lui, et il leur est fidèle, tant qu'il en garde le sens.

Ainsi, notre époque contemporaine, si différente déjà du siècle dernier, sera-t-elle fatale à plus d'un souvenir qui remonte un peu avant vers un passé disparu.

L'air de *Lézobré* peut passer pour rebelle à une mesure rigoureuse. C'est un récitatif, plutôt qu'une mélodie; le chanteur accélère ou ralentit la narration psalmodiée des événements, à son gré, suivant sa propre émotion. Pour se faire une idée assez exacte de ces mélodies primitives, simples, presque des mélopées, qu'on imagine une fileuse à son rouet : elle chante, parce qu'elle est seule; elle n'a pas même à suivre le cours de sa pensée; la complainte lui revient à l'esprit sans efforts, tout comme ce fil sort de la quenouille; par moments, penchée sur la bobine, elle interrompt le chant, ou elle prolonge la note, jusqu'à ce que le travail soit redressé; puis elle reprend, de sa voix traînante et douce, le récit de l'héroïque ou triste aventure.

N'est-ce pas qu'il faudrait toute autre chose que du talent pour soumettre de telles mélodies à une harmonisation?

AR ROUE GRALON

Petra zo neve e ker Is,
 M'ar d'e ken drant ar iaouankiz,
 Ha m'ar klevan ar biniou,
 Ar vombard hag ann telennou?

Qu'y a-t-il de nouveau dans la ville d'Is, — si la jeunesse est tellement joyeuse, — et si j'entends le biniou, — la bombarde et les harpes?

On connaît la légende de *Ker-Is*, cette ville punie et submergée pour les fautes de Dahut ou Ahès, fille du roi Gradlon; elle est populaire dans toute la Bretagne. C'est même une légende universelle : *Is* ne serait dans ce sens qu'une cité mythique.

La version du *Barzaz-Breiz*, « Livaden Geris », je ne l'ai entendue nulle part : elle est fort belle. Celle dont je transcris

MÉLODIES

241

AR VINOREZ

Andantino L'ORPHELINE

Me na eur bu - gel iaou - ank flam, Pa
 (J'étais une enfant) toute jeune quand
 var - waz ma zad ha ma mamm.
 moururent mon père et ma mère)

LEZOBRE

LES AUBBAYS

Tre Koat - ar - Skin ha Le - zo - bre A
 (Entre Koat-ar-Skin et les Aubrays est
Rall.
 zo a - si - net eunn ar-me, A zo a - si - net eun ar - me.
 arrêtée une armée, est arrêtée une armée.)

AR ROUE GRALON

LE ROI GRADLON

Largo

Pe - tra zo ne - we e Ker .
 (Qu'y a-t-il de nouveau à Ker .
 - ls, M'ar d'eo ken drant ar iaou - an -
 - ls, que soit si joyeuse la jeunesse,